

NOUVELLES DE PRO

Édition juin 2013 - Volume 1



GROUPE
ProConseil

Membres du conseil d'administration :

Ghislain Pion, président
Bernard Isabey, 1^{er} vice-président
Johanne van Rossum, 2^e vice-présidente
François Angers, secrétaire-trésorier
Normand Breton, administrateur
Claudine Cournoyer, administratrice
Xavier Sabourin, administrateur
Stéphane Tétrault, administrateur
Hélène Vincent, administratrice

Personnel du Groupe ProConseil :

Agroenvironnement

Michelle Breton, conseillère
Sophie Chabot, conseillère
(congé de maternité)
Adrien Douelle, conseiller
Marie-Laure Marcotte, conseillère
(congé de maternité)
Eveline Mousseau, conseillère
(congé de maternité)
Audrey Rondeau, biologiste
Cécile Tartera, conseillère
Élise Tremblay, conseillère
Linda Tremblay, secrétaire
Marie-Josée Vézina, conseillère

Gestion

Martine Beaudry, technicienne
Amélie Boilard, conseillère (congé de maternité)
Fanie Bordeleau, technicienne
Régis Boulay, conseiller
Annie Cyr, conseillère
Stéphane Danré, conseiller
Isabelle Éthier, conseillère
Johanne Laroche, conseillère
Andrée Pouliot, conseillère
Kévin Richard, conseiller
Hélène Robert, secrétaire
Nathalie Théberge, technicienne

Administration

Catherine Machado, directrice générale
Isabelle Daigle, secrétaire de direction
Mélanie Rhéaume, adjointe administrative

Services :

Agroenvironnement

Biologie

Comptabilité et tenue de livres

Démarrage et transfert de ferme

Gestion

Ingénierie

3800 boul. Casavant O.
Saint-Hyacinthe Qc J2S 8E3

1005, boul. du Séminaire N., suite 108
Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J3A 1R7

347 Duvernay, local 203
Beloil Qc J3G 5S8

Sans-frais : 1-855-864-0180

SOMMAIRE

Mot du président	3
Mot de la direction	4
Pêle-mêle	5
Gestion	6
Transfert	12
Comptabilité	13
Transfert	14
Géomatique	15
Biologie	16
Agroforesterie	18
Agroenvironnement	20
En Bref	22
Divertissements	24

Mot du président



Ghislain Pion

C'EST PARTI!

Groupe ProConseil a officiellement débuté ses activités le 1^{er} janvier dernier. Effectivement, la fusion du GCA Progestion, du Syndicat de Gestion Agricole Iberville-Misisquoi et de ConseilSol, acceptée lors de l'assemblée générale spéciale des trois organisations en septembre 2012 a donné le feu vert aux administrateurs désignés afin de mettre en place une organisation unique qui offrirait des services en agroenvironnement, biologie, gestion, comptabilité à la ferme et transfert d'entreprise agricole.

Malgré des débuts houleux et quelque peu difficiles causés par des contraintes de temps et certains mouvements de personnel, nous pouvons maintenant dire *mission accomplie*. En effet, après un peu plus de six mois d'existence, nous sentons que nous sommes en contrôle de l'organisation. Tout comme il l'a été mentionné lors de l'assemblée générale annuelle en

mars dernier, une fusion comme celle-ci, qui vient chambouler les modes de fonctionnement, amène forcément une crise dans les débuts. Nous voyons cette crise comme le prix à payer pour réaliser les changements souhaités.

La crise de départ a, selon nous, été bien gérée, nous permettant ainsi de reprendre le contrôle rapidement. Notre directrice générale, Catherine Machado, a su relever le défi de l'apprentissage du secteur agroenvironnement et nous a démontré sa capacité à s'entourer d'une équipe dynamique et efficace.

Les seuls nuages gris, pour l'instant, sont les changements multiples au sein des programmes de financement des services-conseils. Depuis la présentation du mode de financement du secteur agroenvironnement à l'assemblée générale, des modifications au niveau de la façon d'appliquer le programme surviennent à toutes les semaines. Du côté de la gestion, tout n'est pas encore mis en place pour en faire l'annonce officielle, car le MAPAQ ne peut en faire la publication avant le lancement officiel du programme fédéral « Cultivons l'avenir 2 ».

Le but de l'organisation est de faire en sorte que toutes ces incertitudes ne se reflètent pas sur les services offerts à nos membres et que ces derniers profitent au maximum de l'expertise de notre personnel qualifié, et ce, avec le meilleur rapport qualité/prix.

L'équipe du Groupe ProConseil est très impliquée sur les différentes tables de discussion provinciales afin de vous garantir une représentation optimale. Le but recherché sera toujours de vous faire profiter au maximum des enveloppes budgétaires mises à votre disposition.

En terminant, je vous souhaite, au nom de toute l'équipe, une excellente saison de cultures que vous pourrez toujours optimiser avec un bon partenariat avec vos conseillers en agroenvironnement et en gestion.

Ghislain Pion,

Président

Mot de la direction



Catherine Machado, agr.

C'est avec grande fierté que nous vous présentons notre tout nouveau journal, Nouvelles de Pro! C'est toute l'équipe qui participera à ce journal, à publication trimestrielle, pour en faire un incontournable outil de communication entre nous tous et pour vous tous!

Ce journal voit le jour après la première demi-année de notre organisation qui aura passé en un coup de vent. L'arrimage des équipes et des méthodes de travail va bon train, sans aucun doute grâce à la volonté et la détermination de toute l'équipe de ressources du Groupe ProConseil. Les gens qui la composent sont compétents et dévoués à notre grand projet de faire de notre organisation une équipe multidisciplinaire qualifiée et à l'écoute de nos producteurs. Les défis sont nombreux, mais le désir d'y arriver est tout aussi féroce. La partie n'est pas gagnée, elle est plutôt un

travail continu que nous devons accomplir, un peu comme tous les défis que vous devez relever sur vos fermes. Nous continuerons de nous démener dans l'unique but de répondre à vos attentes et besoins avec toute la qualité attendue de nous.

Les derniers six mois auront été enrichissants au niveau de l'expérience et nous nous engageons à perpétuer nos efforts dans un but d'amélioration constante. Je voudrais prendre quelques secondes pour vous remercier vous, nos producteurs, pour votre confiance et votre compréhension face aux changements qu'a connus votre organisation et nous vous remercions d'être d'aussi bons producteurs, nous poussant toujours à nous dépasser.

Vous pouvez être assurés de mon entier dévouement ainsi que de celui de votre équipe et nous vous remercions d'être des nôtres dans ce grand défi.

Sachez que je suis toujours disponible pour recevoir vos demandes et vos commentaires dans le but d'améliorer sans cesse les services que nous vous offrons.

Je vous souhaite donc bonne lecture et bonne saison 2013!

Catherine Machado, agr.

Directrice générale

Pêle-Mêle

Si vous avez reçu ce journal par la poste et désirez recevoir les numéros à venir en version électronique, veuillez nous contacter afin de nous fournir votre adresse électronique.

Bulletin Le Gestionnaire agricole canadien

Afin de continuer à recevoir gratuitement le bulletin Le Gestionnaire agricole canadien, vous devez procéder de l'une des manières suivantes :

· Télécharger le fichier PDF du bulletin à l'adresse
www.fmc-gac.com/fr/news/cfm

OU

· Vous abonner à la version électronique par courriel ou à la version papier par la poste en visitant le site **www.fmc-gac.com** et en cliquant sur l'onglet « Inscrivez-vous ». Prenez note qu'il vous est possible de recevoir le bulletin sous ses deux formes en remplissant l'inscription pour la version électronique ET pour la version papier.

Le 22 août : nous vous proposons une activité matinale orientée sur la production laitière, à St-Mathieu-de-Beloeil, avec la visite d'une étable équipée d'un robot de traite et des essais de doses d'azote dans le maïs. Les sujets seront abordés à la fois par des conseillers en agroenvironnement et en gestion.

Le 22 juillet : une journée de visites d'essais à la ferme sur le thème des engrais verts et du blé aura lieu dans le bassin versant du ruisseau Coderre, à Calixa-Lavallée et St-Antoine-sur-Richelieu. Au programme : les engrais verts en intercalaires dans le maïs-grain, le bon choix d'engrais verts, la comparaison de trois régies dans le blé de printemps, les aspects économiques de la culture de blé.



La méthode PEAQ

Alain Fournier, agronome, M.Sc.

Conseiller en productions laitière et bovine,
MAPAQ

Connue sous le nom de PEAQ (predictive equations for alfalfa quality), cette méthode développée par des chercheurs de l'Université du Wisconsin (Hintz and Albrecht, 1991) permet d'évaluer la teneur en fibres NDF de la luzerne directement au champ. Cette approche a été validée dans plusieurs états du Nord des États-Unis et a donné des résultats relativement précis. Elle peut donc être utilisée pour évaluer la période de coupe idéale afin d'obtenir d'excellents fourrages.

L'objectif à viser pour la récolte de fourrages d'excellente qualité pour alimenter des vaches laitières est de 20 % de protéines brutes, 30 % de fibres ADF et 40 % de fibres NDF. Afin d'atteindre cet objectif, la fibre NDF peut être évaluée directement



au champ par la méthode PEAQ. Des conditions froides et humides peuvent retarder la formation des boutons floraux. Ainsi, il arrive que la plante atteigne le niveau de 40 % de fibres NDF, sans qu'il n'y ait apparition de boutons floraux, car la fibre continue à augmenter avec le temps avant le solstice d'été (entre le 20 et 22 juin). Dans certaines situations, il peut également arriver que les boutons floraux soient visibles jusqu'à deux semaines avant l'atteinte du 40 % de fibres NDF. Il est donc préférable de combiner le stade de maturité de la luzerne à la hauteur des tiges afin d'obtenir une meilleure précision du contenu en fibres NDF de la luzerne.

Il ne faut pas oublier que la qualité mesurée au champ est toujours plus élevée (fibre NDF plus faible) que celle que l'on retrouve dans les fourrages récoltés (fibre NDF plus élevée), car le fourrage subit des pertes de la coupe à la fin de la fermentation en ensilage. Il faut prendre en considération cette situation lors du choix de la date de récolte en fonction des résultats obtenus à l'aide de la méthode PEAQ.

Le tableau ci-dessous est basé sur un estimé de la teneur en fibres NDF de la luzerne selon la hauteur

de la plus longue tige de la parcelle échantillonnée et du stade de maturité de la plante. Une règle d'or pour récolter la luzerne à un stade approprié sous forme d'ensilage serait de viser un niveau de fibres NDF d'environ 38 %.

Source : R. Mark Sulc, Kenneth A. Albrecht, Vance N. Owens et Jerome H. Cherney

Update on Predicting Harvest Time for Alfalfa.

Référence Internet : <http://www.uwex.edu/ces/crops/alfqualest.PDF>

Tableau 1 Estimé du contenu en fibres NDF de la luzerne selon la méthode PEAQ avec une échelle de valeur simplifiée

Plus longue tige (pouces) Du sol à l'extrémité de la tige	Stade de la tige la plus mature		
	Fin végétative Pas de bouton visible	Bouton Un nœud ou plus avec boutons visibles	Floraison Un nœud ou plus avec une fleur ouverte
Pouces	Fibres NDF (%)		
16	28,5	29,7	31,4
17	29,2	30,4	32,0
18	29,9	31,1	32,7
19	30,6	31,8	33,4
20	31,3	32,5	34,1
21	32,0	33,2	34,8
22	32,7	33,9	35,5
23	33,4	34,6	36,6
24	34,0	35,3	36,9
25	34,7	35,9	37,6
26	35,4	36,6	38,3
27	36,1	37,3	38,9
28	36,8	38,0	39,6
29	37,5	38,7	40,3
30	38,2	39,4	41,0
31	38,9	40,1	41,7
32	39,6	40,8	42,4
33	40,3	41,5	43,1
34	40,9	42,2	43,8
35	41,6	42,8	44,5
36	42,3	43,5	45,2
37	43,0	44,2	45,8
38	43,7	44,9	46,5
39	44,4	45,6	47,2
40	45,1	46,3	47,9

Étape 1 Choisir une surface d'un mètre carré représentative du champ.

Étape 2 Identifier la tige la plus mature dans la surface échantillonnée en utilisant les stades de croissance à droite.

Étape 3 Mesurer la longueur de la plus longue tige dans la surface évaluée à partir du sol jusqu'à l'extrémité de la tige (pas la plus haute feuille). Étirer la tige afin d'obtenir une mesure précise. La plus longue tige n'est pas nécessairement la plus mature.

Étape 4 En se basant sur la tige la plus mature, utiliser la charte à droite pour déterminer le contenu en fibres NDF du champ de luzerne.

Étape 5 Répéter les étapes 1 à 4 sur quatre à cinq surfaces représentatives du champ.

Note Cette procédure donne un estimé de contenu en fibres NDF d'un champ de luzerne. Elle ne tient pas compte du changement de qualité occasionné par la perte de qualité produite par le fanaage, la récolte et la fermentation.

Exemple : La tige la plus mature est au stade bouton et la plus longue tige dans la surface échantillonnée est de 28 pouces. La fibre NDF de la luzerne est estimée à 38 %.



Stéphane Danré, agr.

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES GRANDES CULTURES 2012

Les données préliminaires ont été calculées à partir du même échantillon de producteurs pour les années 2012, 2011 et 2010. En 2012, on se souviendra, notamment, d'un printemps plutôt chaud et sec. Les semis de maïs et de soya ont généralement été réalisés tôt et dans de bonnes conditions. L'année fut également excellente pour les céréales; nos producteurs ont obtenu de très bons rendements en blé et en orge. Le contexte économique mondial a, une nouvelle fois, permis de maintenir des prix de vente élevés aussi bien en soya (550 à 560 \$/T en moyenne) qu'en maïs (250 à 260 \$/T). Les dépenses d'exploitation continuent d'augmenter. Retenons tout particulièrement les intrants qui n'auront finalement pas diminué, malgré l'hypothèse d'un recul évoqué dès la fin de l'année 2011.

	2012	2011	2010
PRODUITS BRUTS CULT \$/HA	2 292 \$/HA	1 995 \$/HA	1 977 \$/HA
FERTILISANT SEM. ET PESTICIDES	491 \$/HA	453 \$/HA	430 \$/HA
CHARGES VARIABLES \$/HA	867 \$/HA	813 \$/HA	809 \$/HA
MARGE AV. CH. FIXES \$/HA	1 425 \$/HA	1 181 \$/HA	1 168 \$/HA

La progression cumulée des prix de vente et des rendements permet d'obtenir le meilleur produit brut des trois dernières années. Du côté des intrants, l'augmentation constatée entre 2010 et 2011 (+23\$/ha) s'est accentuée en 2012 (+38\$/ha). Pour le maïs, le coût de l'engrais a augmenté de 12% pour la récolte 2012 et, pour le soya, le coût des semences s'est alourdi de près de 7% (plus de semences IP).

	2012	2011	2010
MARGE AV. CH. FIXES MAÏS /HA	1 633 \$/HA	1 299 \$/HA	1 344 \$/HA
RENDEMENT MAÏS TM/HA	9.9 TM/HA	8.7 TM/HA	10.3 TM/HA
COÛT DE PRODUCTION (\$/T)	212	223	177
MARGE AV. CH. FIXES SOYA /HA	1 243 \$/HA	960 \$/HA	1 164 \$/HA
RENDEMENT SOYA TM/HA	3 TM/HA	2.7 TM/HA	3.2 TM/HA
COÛT DE PRODUCTION (\$/T)	474	481	383

Les marges maïs et soya ont respectivement progressé de 26% et 29%, supportées par la hausse des rendements. Les marges obtenues sont les meilleures des trois dernières années.

Capacité de remboursement (CDR)

	2012	2011	2010
CHIFFRE D'AFFAIRES	964 432 \$	839 898 \$	831 937 \$
MARGE D'EXPLOITATION	481 425 \$	381 431 \$	386 560 \$
% DE CHARGES	50%	55%	54%
RÉMUNÉRATION TRAVAIL (SALAIRES, RETRAITS ET IMPÔTS)	131 499 \$	111 577 \$	102 049 \$
PAIEMENTS (CAP. & INT.)	112 067 \$	95 747 \$	84 715 \$
SOLDE RÉSIDUEL (EXCÉDENT MONÉTAIRE)	237 859 \$	174 143 \$	199 796 \$
	25%	21%	24 %

La prise en considération de l'ensemble des produits d'entreprise (dont les programmes Agri-Investissement et Agri-Québec, les travaux à forfait et variations d'inventaires) aboutit à une augmentation du chiffre d'affaires global. Le taux de charges a baissé, car les revenus ont augmenté et il n'y a pas eu de baisse des dépenses d'exploitation.

L'augmentation de la marge a permis de faire face à l'accroissement des retraits, des impôts et des paiements. En bout de ligne, il reste un solde résiduel d'environ 237 900\$. Exprimé en ratio, pour 100\$ de chiffre d'affaires, il reste 25\$ quand tout est payé.

Bilan et structure de la dette

	2012	2011	2010
AVOIR DU PROPRIÉTAIRE %	79 %	76 %	78 %
RATIO FONDS DE ROULEMENT	3.31	3.06	3.05

Le taux d'endettement moyen se situe à 21%, soit 3 points de moins qu'en 2011. L'augmentation de la valeur des terres renforce l'avoir des propriétaires et la progression des résultats consolide le fonds de roulement.

Selon les premières indications, la saison 2013-2014 laisse entrevoir une diminution substantielle du coût des intrants, ce qui devrait jouer en faveur des coûts de production. Du côté des prix de vente, même si le marché est encore incertain, nous devrions avoir des prix correspondant à la moyenne des trois dernières années.

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES PRODUCTION LAITIÈRE 2012

Les données préliminaires des fermes laitières ont été calculées à partir du même échantillon de producteurs pour les années 2012, 2011 et 2010. L'année 2012 est marquée par l'augmentation des coûts d'alimentation (+24%). En parallèle, les fermes ayant vendu leurs surplus de récolte ont pu bénéficier du contexte favorable dans les cultures en augmentant leurs revenus globaux. La récolte de foin 2012 a, généralement, été moins bonne tant au niveau de la quantité que de la qualité.

À l'étable

	2012	2011	2010
PRODUIT BRUT LAIT \$/VA	8 217 \$/VA	8 193 \$/VA	7 827 \$/VA
CHARGES VARIABLES \$/VA	4 079 \$/VA	3 818 \$/VA	3 693 \$/VA
MARGE AV. CH. FIXES \$/VA	4 138 \$/VA	4 375 \$/VA	4 134 \$/VA
NBRE MOYEN DE VACHES	83.5 VA	81.1 VA	79.3 VA
VOLUME LAIT / VACHE (LITRES)	9 460 LI	9 260 LI	9 347 LI
Coût STD CONCENTRÉS \$/HL	15.58 \$/HL	13.77 \$/HL	13.09 \$/HL
Coût STD CONCENTRÉS \$/TM	482 \$/TM	408 \$/TM	359 \$/TM
QUANTITÉ DE CONCENTRÉS KG/VA	3 059	3 125	3 403

Selon nos préliminaires, le gain de productivité par vache a permis d'augmenter quelque peu le produit par vache. En parallèle, les charges par vache ont augmenté de 7% (soit +261 \$/vache) essentiellement en raison de la hausse du prix des concentrés (+74 \$/Tm).

On remarque que le coût par hectolitre passe de 13.77\$ à 15.58\$, soit une augmentation de 13%. En bout de ligne, malgré la hausse des revenus bruts, la marge par vache a diminué.

Dans les champs

	2012	2011	2010
PRODUITS BRUTS CULT \$/HA	2 309 \$/HA	1 983 \$/HA	1 956 \$/HA
FERTILISANT SEM. ET PESTICIDES	551 \$/HA	471 \$/HA	443 \$/HA
CHARGES VARIABLES \$/HA	1 042 \$/HA	977 \$/HA	915 \$/HA
MARGE AV. CH. FIXES \$/HA	1 267 \$/HA	1 006 \$/HA	1 041 \$/HA

Comme pour les préliminaires des entreprises de grandes cultures, on constate une nette progression du produit brut (+ 326 \$/ha). L'augmentation des charges est imputable à la hausse continue des intrants depuis 3 ans.

	2012	2011	2010
PRODUITS BRUTS TOTAUX	1 064 183 \$	978 338 \$	910 866 \$
MARGE D'EXPLOITATION	486 205 \$	458 232 \$	440 013 \$
POURCENTAGE DE CHARGES	54 %	53 %	52 %
RÉMUNÉRATION TRAVAIL (SALAIRES, RETRAITS ET IMPÔTS)	164 465 \$	152 146 \$	131 711 \$
PAIEMENTS (CAP. & INT.)	203 705 \$	205 435 \$	186 458 \$
SOLDE RÉSIDUEL (EXCÉDENT MONÉTAIRE)	118 035 \$ 11 %	100 651 \$ 10 %	121 844 \$ 13%

Les journées additionnelles (quota), le prêt de quota, l'amélioration des performances globales des troupeaux et les ventes de récolte ont impacté favorablement le chiffre d'affaires global. Celui-ci progresse de 85 800\$ pour s'établir à 1 064 183 \$.

Malgré la hausse du coût des matières premières, la marge d'exploitation progresse tout de même de 28 000\$ et permet de faire face à l'augmentation des retraits (+ 9 200\$) et des impôts payés (+ 2 500 \$). Au final, le solde résiduel s'établit à 118 000 \$, soit une hausse de 17 400 \$.

	2012	2011	2010
AVOIR DU PROPRIÉTAIRE %	67 %	65 %	63 %
RATIO FONDS DE ROULEMENT	1.52	1.54	1.45

Le taux d'endettement moyen se situe à 33%, soit 2 points de moins qu'en 2011. Le renforcement de la valeur des terres et l'acquisition de quota ont, en effet, permis de consolider les avoirs du propriétaire. Le ratio fonds de roulement, reflet de la situation financière à court terme, diminue quelque peu. Cette situation s'explique par l'augmentation des exigibles (remboursement de capital) en prévision de la prochaine année.

Nous vous donnons rendez-vous à l'analyse de groupe pour une présentation plus détaillée des résultats. Bonne saison 2013 à toutes et à tous !

Stéphane Danré, agr.

Conseiller en gestion



PRIX DU LAIT EN 2013

Raymond Racicot, conseiller en gestion
GCA Coaticook

Deux articles fort intéressants ont été publiés en avril 2013 par *Le producteur de lait québécois* expliquant pourquoi le prix du lait a diminué en 2012 et pourquoi il faut s'attendre au phénomène inverse pour l'année en cours.

De plus, vous avez probablement souri lorsqu'un titre accrocheur au sujet du prix du lait en 2013 a fait la une de *la Terre de chez nous...* Qu'en est-il au juste?

« La Nouvelle-Zélande, premier exportateur mondial de produits laitiers, est aux prises avec la pire sécheresse depuis trente ans. Pour faire face à la situation, les producteurs ont grandement augmenté les abattages de vaches laitières cette année, diminuant considérablement leur volume de production. La production

laitière est également en baisse aux États-Unis, en Union européenne, en Australie et en Argentine depuis le début de l'année.

Cette baisse de la production exerce une forte pression sur les prix mondiaux. Le prix de la poudre de lait s'est envolé jusqu'à 5000\$ US la tonne alors que la demande demeure soutenue, notamment en Asie. » - *LAITB'DO*

À la demande d'un conseiller en gestion, M. Richard Lamoureux, économiste principal à la FPLQ, nous a fait parvenir les informations suivantes. Pour la période de février 2013 à janvier 2014, il faut prévoir :

- la disparition de la prime LCQ en août 2013;
- les surplus structurels de SNG en augmentation (> 88 millions de SNG en juillet 2013);
- des prix mondiaux fortement à la hausse qui pourraient compenser les conséquences négatives des surplus structurels;
- des coûts de transport d'environ 2,70\$/hl.

En conséquence, la prévision du prix des composants de février 2013 à janvier 2014 serait de :

- gras à 9.665 \$/kg
- protéines à 8.861 \$/kg
- autres à 1.74688 \$/kg

Ainsi, l'augmentation prévue du prix à l'hectolitre serait :

- lait standard (gras 3.6 - protéines 3.23 - autres solides 5.69) 1.55 \$
- lait moyen (gras 4.06 - protéines 3.35 - autres solides 5.7) 1.64 \$



Isabelle Éthier, agr.

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

Voici une toute nouvelle chronique : on y parlera de ce qui se passe entre les deux générations d'agriculteurs. De petits clins d'œil qui parlent de vous et qui vous feront sourire, je l'espère!

QUAND FISTON VEUT PRENDRE CONGÉ!!!

L'autre jour, lors d'une formation, une discussion s'est animée lorsque les participants ont eu à échanger sur les besoins et l'attitude observée chez la génération de leurs enfants. Le ton a monté et l'humour s'en est mêlé, heureusement. Les échanges se sont poursuivis jusqu'au dîner. En voici quelques extraits légèrement retouchés pour masquer les identités, car le monde agricole est un petit village!

« J'sais pas pourquoi, mais on dirait que la paternité lui a monté à la tête » s'exprime Jean-Louis en parlant de son fils de 28 ans, Léon. « Il ne



résonne plus pareil et revendique des congés comme un dû... » Cet agriculteur en voie d'amorcer le transfert de son entreprise à son fils en avait gros sur le cœur. Lui qui a travaillé fort pour développer une belle entreprise en très bonne santé financière se retrouve à se faire reprocher, depuis quelque temps, de ne pas avoir passé assez de temps avec ses enfants : « J'ai pas aimé me faire dire ça, reprend Jean-Louis, mon fils ne réalise pas tout ce que j'ai fait pour lui... Il ne réalise pas non plus que c'est moi qui besogne lorsqu'il décide de terminer ses journées plus tôt!»

Jean-Louis se questionne. Normalement, c'est lui qui devrait ralentir, prendre plus de congés, d'autant plus qu'il ne s'est pas reposé tellement jusqu'à maintenant. En fait, il a toujours fait passer le travail avant tout et aimerait que son fils Léon se donne autant qu'il s'est donné pour l'entreprise.

Je ne connais pas Léon. C'est certainement un bon gars, comme à peu près tous les jeunes agriculteurs et, comme la plupart d'entre eux, il souhaite vivre sa vie de famille différemment en prenant du temps pour lui et sa famille, même quand il devrait normalement travailler. Le reproche fait à son

père a probablement été une façon de s'affirmer dans son désir de vivre son métier autrement. Se donner le droit de décrocher de l'entreprise de temps en temps pour revenir en meilleure forme, ça pourrait vouloir dire de prendre une journée ou deux, à l'occasion, même s'il reste du travail. Sur une ferme, il y a toujours de l'ouvrage à faire, c'est connu! Ce changement d'attitude à l'égard du travail est bousculant pour Jean-Louis autant que pour Léon. Au fond, père et fils souhaitent travailler ensemble, mais différemment. Le défi : prendre le temps de s'asseoir et de se demander ce qui peut être fait concrètement pour atteindre cet objectif, et ce, en respectant la vision et les intentions de chacun. Si fiston souhaite prendre des congés, papa aussi. Tant mieux pour les mamans!

Isabelle Éthier, agr.

Conseillère en relations humaines
et transfert, Division CRÉA

Isabelle.ethier@groupeproconseil.com



Nathalie Théberge

METTRE DE L'ORDRE DANS SA PAPERASSE: C'EST PAYANT!

Quoi de plus frustrant pour un gestionnaire d'entreprise que de toujours devoir chercher le papier nécessaire, la facture à payer ou encore les rapports de taxes à retourner au gouvernement! Encore plus embêtant de toujours se sentir coincé financièrement et ne pas savoir comment augmenter les bénéfices.

« Vaut mieux, parfois, ne pas trop calculer, ça nous découragerait de savoir combien on gagne de l'heure », me disait en rigolant une agricultrice, copropriétaire avec son conjoint d'une entreprise maraîchère. Cette même femme a par ailleurs décidé, il y a quelques années, de mettre de l'ordre dans sa comptabilité et elle gère maintenant sa ferme avec beaucoup plus d'assurance. « Ça ne règle pas tout, sauf que je sais plus où je m'en vais lorsque je dois fixer ou ajuster

le prix de mes produits. » Pour cette agricultrice, la comptabilité a été un bon point de départ pour l'aider à faire elle-même, avec la collaboration de son conseiller en gestion, des budgets prévisionnels lorsqu'un nouveau projet d'investissement se présente. « Nos discussions à propos de nos entrées et sorties n'étaient jamais très faciles, poursuit-elle, et c'était plus difficile de s'entendre et de se mettre d'accord sur des achats à faire. Il y avait des prises de bec chaque printemps, car on s'empêchait de se permettre des dépenses personnelles. Maintenant que l'on calcule à l'avance le montant d'argent disponible juste pour nous, on n'a pas plus d'argent qu'avant, mais disons que l'on vit peut-être moins de stress dû à notre désordre dans les papiers. »

Elle et son conjoint ont pris la décision, il y a cinq ans, de faire faire leur tenue de livres pour les aider à mettre de l'ordre dans leurs papiers administratifs. Ils en ont profité pour informatiser leur comptabilité, bénéficiant du même coup d'une subvention du MAPAQ pour l'achat du logiciel. « Comme nous avons plus d'aide à la ferme et que j'avais un peu plus de temps, j'ai décidé de faire moi-même ma comptabilité et j'aime le défi que cela représente. Je fais toujours appel à la technicienne

pour vérifier si tout est bien fait. Je suis fière, car maintenant nous sommes toujours à jour dans nos rapports et je peux plus facilement parler de la santé financière de l'entreprise. Avec le recul, je constate la pertinence et l'importance de s'entourer de personnes compétentes. Ça rapporte! »

Nathalie Théberge

Technicienne en comptabilité



Isabelle Éthier, agr.

TEST ATMAN : UN OUTIL POUR MIEUX SE COMPRENDRE

Vous avez des associés et souhaitez renforcer vos liens et optimiser les forces de chacun. Vous avez fait quelques tentatives de réorganisation des responsabilités et ce n'est pas encore au point. Dites-vous que c'est tout à fait normal, car c'est avec le temps que l'on arrive à bien se comprendre et à s'ajuster. Sachez, par ailleurs, qu'il existe un outil efficace pour vous aider à découvrir les différentes facettes de la personnalité des individus. Le style de leadership, l'ouverture au changement, le besoin de socialisation, la créativité, la compréhension et l'interprétation de l'information, la gestion du stress, les aptitudes de vente, l'impulsivité et la motivation d'un individu sont des caractéristiques personnelles qui peuvent être mesurées à l'aide du test psychométrique que l'on nomme test *Atman*.

Ce test permet de traduire les réflexes naturels de la personne, révélant ainsi ses vraies couleurs. Lorsque l'on souhaite améliorer le climat de travail d'une entreprise ou encore optimiser les forces de chacun, il devient pertinent de connaître les traits de personnalités des individus. Voici l'exemple d'un agriculteur travaillant avec deux associés et dont les résultats au test *Atman* ont, entre autres, révélé l'importance pour lui de socialiser et d'entretenir de bonnes relations avec tout le monde. En lisant ses résultats, l'agriculteur a compris sa source de démotivation progressive : « Ce n'est pas que je n'aime pas le travail à la ferme, au contraire, c'est ce que j'ai toujours voulu faire. Je m'aperçois que j'ai besoin de jaser avec du monde tous les jours et que cela me manque et me fait souvent faire des détours. » Cette prise de conscience l'a aidé à repenser à sa charge de travail et à envisager la possibilité de s'engager dans une organisation. Cet exemple simple illustre bien le cheminement pouvant être fait avec les résultats du test *Atman*.

Le test comprend 11 dimensions d'évaluation. L'exercice propose des pistes de solution pour mieux interagir en équipe, permet de mieux se connaître et, surtout, apporte un éclairage différent sur les

profils de gestion et de leadership. À recommander particulièrement pour les fermes où l'on souhaite gérer en équipe!

Sachez que nous sommes accrédités pour administrer ce test psychométrique et que le coût inclut la présentation des résultats et des recommandations.

Pour toute question à propos du test *Atman*, n'hésitez pas à communiquer avec moi.

Isabelle Éthier, agr.

Conseillère en relations humaines et transfert, Division CRÉA

isabelle.ethier@groupeproconseil.com



Adrien Douelle, agr.

LA COMPACTION TUE... DIAGNOSTIQUONS-LA.

En Montérégie, le risque de compaction est réellement présent. Il peut être lié à plusieurs facteurs : teneur en argile, travail du sol dans de mauvaises conditions (printemps humides, récoltes et épandages tardifs), rotation ultra-simplifiée, voire inexistante... En mai 2012, Michelle Breton, agronome au Groupe ProConseil, chiffrait des pertes de rendement allant de 14% à 33% liées à la compaction. De plus, Stéphane Danré, agroéconomiste au Groupe ProConseil, a calculé qu'une baisse de 14% du rendement pouvait entraîner une baisse de marge d'environ 32%. En sachant que le coût d'un sous-solage est de 80\$ par hectare en moyenne, la facture peut vite devenir salée!

À tout problème sa solution!

Cette année, le Groupe ProConseil a développé un diagnostic pour évaluer et corriger les problèmes

liés à la compaction. La compaction sera estimée à l'échelle de votre champ en comparant différentes zones entre elles. Sur chaque zone, plusieurs mesures seront réalisées : profil de sol, pénétromètre à impact (mesure de compaction à tous les deux pouces) et densité apparente. En combinant les résultats obtenus, il nous sera possible de déceler les zones problématiques, ainsi que la profondeur de la compaction.

À la suite du diagnostic, un suivi réalisé en collaboration avec le producteur sera mis en place. Plusieurs actions pourront être accomplies pour atténuer, voire éliminer les problèmes relevés dans le diagnostic. La liste d'actions à mettre en place est longue et variée. Elle va du court terme avec des actions comme le sous-solage et l'optimisation de la pression de gonflage des pneumatiques, au long terme avec une refonte complète de la régie de culture (allongement de la rotation, intégration d'engrais verts, aménagement des champs, etc.).

Vous cherchez à diminuer votre coût de production?

En parallèle, un diagnostic de sous-solage a été développé. L'objectif est d'optimiser la

profondeur de travail lors du sous-solage. Pour cela, deux mesures seront réalisées au champ cet été : pénétromètre à impact et densité apparente. Après l'analyse des résultats obtenus, nous vous recommanderons la profondeur de travail optimale pour éliminer vos problèmes de compaction et réduire vos coûts de machinerie!

Adrien Douelle, agr.

Conseiller en agroenvironnement



Audrey Rondeau, M. Env.

LE PRINTEMPS : UNE SAISON DIFFICILE POUR LE MILIEU AQUATIQUE

Dans le domaine de la gestion de l'eau par bassin versant, on parle souvent du « choc acide printanier ». Ce phénomène a lieu à la fonte des neiges alors que sont libérés, en l'espace de quelques semaines, tous

les polluants atmosphériques captés par les précipitations et accumulés dans le couvert de neige au cours de l'hiver. Il existe aussi un autre type de choc qui touche de plus près le milieu agricole et les petits bassins versants de milieux ruraux comme celui du ruisseau Coderre : le « choc sédimentaire printanier ».

C'est au printemps que serait libérée la plus importante charge de sédiments dans les bassins versants où l'agriculture occupe la majeure partie du territoire. Certains experts parlent de 50% de la charge annuelle libérée en quelques semaines. Le phénomène s'explique

assez simplement. D'abord, c'est à cette période que circule la plus grande partie du débit d'eau annuel dans les cours d'eau, soit 50% des débits annuels entre le 15 mars et le 15 avril. Ce volume d'eau représenterait 40% des précipitations annuelles (accumulées sous forme de neige). Puisque les sols à cette période de l'année sont encore gelés en profondeur, pratiquement toute l'eau ruisselle en surface et emporte avec elle, par arrachement, les particules de sol de la couche dégelée. L'eau emprunte rapidement le chemin des rigoles, des fossés et, finalement, des cours d'eau.



Photo : Embouchure du ruisseau Coderre le 24 mai 2013 : on voit clairement un panache de sédiments transportés par le ruisseau vers la rivière Richelieu.





La fragilité des berges dépourvues de végétation à cette période de l'année augmente les risques de décrochement et d'érosion des rives par les glaces et les forts débits de cette période de l'année. Ce sont parfois des dizaines de mètres cubes de terre qui sont perdus au cours d'un seul événement de décrochement.

Bien que temporaire, ce phénomène aura des répercussions sur l'écosystème aquatique durant toute l'année :

- impacts sur le succès de reproduction de plusieurs espèces de poissons par le colmatage des frayères;
- prolifération excessive des plantes aquatiques et des algues qui mène à un épuisement des réserves d'oxygène nécessaires à la vie aquatique;
- présence de phosphore en grande concentration qui favorise la croissance des algues bleu-vert durant la saison estivale.

En plus des impacts sur l'environnement, des impacts économiques pour les entreprises agricoles sont aussi bien réels :

- augmentation de la fréquence et des coûts associés à l'entretien de cours d'eau;
- pertes de bons sols et d'éléments nutritifs (votre matière première!).

Il est évidemment impossible de modifier le régime des précipitations et les conditions climatiques printanières responsables du choc sédimentaire. Par contre, certaines pratiques agricoles et certains aménagements riverains peuvent contribuer à minimiser les charges sédimentaires associées à ce phénomène. Parmi les pratiques culturales, toutes les pratiques de conservation des sols seront bénéfiques : semis direct, travail réduit, engrais verts, culture perpendiculaire aux pentes fortes. Du côté des aménagements riverains, la conservation d'une bande riveraine minimale de 3 mètres et la plantation d'arbres et arbustes pour stabiliser le sol des berges sont deux des meilleures armes dont vous disposez pour lutter contre le phénomène. Contactez le Groupe ProConseil afin de bénéficier de son expertise dans ce domaine.

Audrey Rondeau, M.Env.

Biologiste



Cécile Tartera, agr.

NOUVEAU PRIME-VERT

Lors d'une rencontre organisée par le MAPAQ le 26 avril dernier, nous avons pris connaissance des grandes lignes du tant attendu nouveau programme Prime-Vert. Rappelons que ce programme, dont la version 2009-2013 vient d'arriver à échéance, a pour fonction de promouvoir et de soutenir l'adoption de pratiques agroenvironnementales sur les fermes du Québec. Les axes d'intervention sont :

- la diminution des risques liés à l'usage des pesticides;
- l'adoption de pratiques efficaces de conservation des sols;
- la conservation de la biodiversité.

Ce programme contribue ainsi à financer des interventions en agroenvironnement par une exploitation agricole, des projets de gestion collective de l'eau par bassin versant, des projets à l'échelle régionale et interrégionale de même que le transfert

de connaissances en agroenvironnement et la coordination et le financement des clubs-conseils en agroenvironnement.

Première différence par rapport à l'ancien programme : les actions à la ferme sont dorénavant subventionnées à hauteur de 70%, et non plus 90%, comme c'était le cas depuis 2009. Les conditions d'éligibilité de base restent inchangées :

- le respect de l'éco-conditionnalité, soit un PAEF et un bilan de phosphore réglementaires, pour les entreprises qui y sont assujetties;
- le respect de la bande riveraine réglementaire de 3 mètres en bordure des cours d'eau;
- un Plan d'accompagnement agroenvironnemental (PAA) à jour. Pour pouvoir prétendre à la subvention pour une action, celle-ci doit figurer dans la liste des recommandations inscrites au PAA par un agronome.

Pour la plupart des actions, la subvention peut être bonifiée à 90% si elle implique la mobilisation collective d'un nombre important de producteurs.

Voici les actions à la ferme admissibles :

- Aménagement de haies brise-vent :


Comme les dernières années, les frais admissibles sont la conception du projet, les végétaux, la pose du paillis et la plantation et les protections contre les chevreuils et les rongeurs. Le montant maximal par arbre est passé de 7\$ à 8\$. Le projet doit être situé sur une terre agricole, en bordure de champs ou de cours d'eau.

- Aménagement de bandes riveraines élargies :

Cette mesure concerne les bandes riveraines herbacées de 5 à 25m de large et les bandes riveraines arbustives et/ou arborescentes de 5m à 10m de large. Les bandes riveraines herbacées doivent comporter au moins une rangée d'arbres entre le champ et le cours d'eau.

- Aménagement d'ouvrages de conservation des sols :

Dorénavant, lors du constat d'une problématique d'érosion en champ ou en berge, le MAPAQ proposera une subvention à hauteur du coût de la solution efficace la plus



économique. En pratique, cela veut dire que, pour une dégradation de sortie de fossé, le MAPAQ contribuera à hauteur du coût d'un enrochement de confluence, et non d'un fossé-avaloir, à moins qu'il soit prouvé que cela est indispensable. En outre, les actions permettant de corriger un problème d'érosion au champ seront priorisées par rapport à celles permettant de corriger des problèmes dans les fossés et les cours d'eau. Les ouvrages hydroagricoles admissibles sont : voie d'eau engazonnée et/ou enrochée, rigole d'interception, descente enrochée, enrochement de confluence de fossé, stabilisation ou revégétalisation de talus de fossé, enrochement de pied de talus dans un fossé, seuil dans un fossé, protection de sortie de drain, avaloir avec bassin de rétention, avaloir en site pentu et bassin de sédimentation.

Aucun aménagement n'est admissible pour des ponceaux, des talus dont le bris a été provoqué par la machinerie ou des talus de cours d'eau.

- Aménagement favorisant la biodiversité :

Cette mesure concerne des aménagements et plantations permettant d'améliorer l'habitat faunique en milieu agricole. Les terres en friche ne sont pas admissibles.

- Acquisition et amélioration des équipements pour la réduction des risques liés aux pesticides :

Cette mesure financera l'achat d'équipements permettant la réduction de la dérive des pesticides. Les équipements admissibles sont semblables à ceux des dernières années, à savoir les buses anti-dérive, pendillards, contrôleurs de hauteur de rampe, équipement de traitement en bandes, système GPS de fermeture automatique de sections de rampe, marqueurs à mousse, réservoirs de rinçage, etc.

- Aération des étangs d'irrigation :

Quelques mesures concernent aussi la gestion des matières résiduelles organiques (résidus de récolte, produits déclassés, résidus de transformation, etc.) et des effluents liquides de production végétale (eau de lavage des végétaux) et le recouvrement étanche des structures d'entreposage des fumiers et le traitement des biogaz.

Si vous avez un projet cette année et que vous pensez être admissible à une des mesures de ce programme, parlez-en à votre conseiller!

Cécile Tartera, agr.

Conseillère en agroenvironnement

PROJET DE STAGE : LA SURVIE DU BLÉ D'HIVER

Dans le cadre du stage en agronomie, les étudiants ont à analyser une problématique rencontrée chez les producteurs et/ou agronomes. Pour ma part, j'ai choisi de décortiquer le problème de la survie du blé d'hiver au printemps. C'est pourquoi j'ai créé un questionnaire simple et court visant à connaître vos pratiques culturales et à déterminer les principales causes de la faible survie des céréales d'automne à l'hiver. Le questionnaire sera en ligne sur le site du Groupe ProConseil à partir de vendredi 14 juin 2013. www.groupeproconseil.com

Si vous pouvez prendre 5 minutes de votre précieux temps pour y répondre, cela m'aiderait beaucoup. Plus il y a de participants, plus on avance la recherche et les connaissances sur le sujet! Les résultats de cette analyse seront accessibles aux membres à l'hiver 2014. Si, en plus du temps que vous aurez consacré au questionnaire, vous désirez discuter plus longuement de votre régie de culture du blé d'hiver, vous pouvez me joindre au 450-864-0180.

Merci d'avance,

Jeanne Tremblay
Étudiante au Baccalauréat en
agronomie,
Stagiaire chez Groupe ProConseil.



Cécile Tartera, agr.

ESSAIS DE CULTURES DE CHAMPIGNONS SOUS COUVERT FORESTIER EN MONTÉRÉGIE EST

Une popularité croissante



Depuis quelques années, les champignons connaissent un engouement croissant au Québec. On constate notamment une tendance à la hausse de la demande pour des produits locaux frais dans la restauration. En même temps, la culture de produits forestiers non ligneux, dont les champignons sont un exemple, contribue à la mise en valeur des boisés privés et peut encourager les propriétaires à préserver cette ressource. À ce titre, un financement a été accordé au Groupe ProConseil, de

la part du ministère des Ressources naturelles, dans le cadre de son Programme de mise en valeur des ressources forestières (volet II), pour réaliser des essais de cultures de champignons sous couvert forestier chez trois producteurs agricoles, également propriétaires forestiers, à St-Mathieu-de-Be-loeil, St-Antoine-sur-Richelieu et St-Bernard-de-Michaudville.

Trois pionniers bien préparés

Si cette culture se pratique déjà dans plusieurs régions, comme le Saguenay-Lac-St-Jean, l'Estrie ou le Centre du Québec, elle est très peu développée en Montérégie. L'objectif du projet était donc de découvrir cette culture et de développer une activité économiquement viable qui permettrait de diversifier les revenus que les propriétaires forestiers peuvent tirer de leurs boisés. Les producteurs et les

partenaires impliqués dans le projet ont bénéficié d'une formation avec un spécialiste de Biopterre, comportant une présentation en salle et des visites sur le terrain, afin de choisir les sites de production et d'orienter l'équipe pour le démarrage des productions.



La mise en place d'un site de production de champignons sur billots s'échelonne sur plusieurs étapes, de l'hiver à l'été : choix du site de production, choix des espèces de champignons et des essences d'arbres, abattage des arbres et coupe des billots, inoculation des billots avec le mycélium, entreposage des billots, entretien des sites. À l'issue de la phase d'implantation, environ 550 billots ont ainsi été inoculés de pleurotes, de shiitakes et de reishi. La première récolte de pleurotes pourrait avoir lieu dès cet automne alors qu'il faudra probablement patienter jusqu'à l'été 2014 pour récolter les premiers shiitakes.



Une fiche technique a été produite sur les modes d'implantation et les méthodes d'entretien d'une culture de champignons sur billots. Cette fiche sera consultable en ligne sur le site Web du Groupe ProConseil cet été.

Volet expérimental

Le projet intègre également un volet expérimental : plusieurs combinaisons arbres-champignons ont été testées, dont certaines inédites au Québec, afin de vérifier le potentiel de production de plusieurs essences d'arbres typiques des boisés de la Montérégie Est. Ainsi, chez chaque propriétaire, 100 billots ont été soigneusement mesurés, pesés et identifiés afin de permettre un suivi du volume de champignons produit par chacun. Des billots de hêtre, de bouleau gris, de bouleau jaune, d'érable rouge, de tremble et de pruche ont été utilisés pour tester 5 variétés de shiitakes, 3 variétés de pleurotes et une espèce de reishi. Le suivi réalisé permettra de cibler les essences les plus productives et les variétés de champignons qui sont les plus adaptés au climat de la Montérégie.

Un projet qui ne fait que commencer !

Parallèlement à l'implantation des sites de production, une liste d'acheteurs locaux potentiels ainsi que des prix en vigueur pour les différents produits à l'essai a été dressée afin de mieux guider les producteurs de champignons dans la commercialisation de leurs produits. La récolte, la mise en

marché des diverses espèces de champignons et l'évaluation de la rentabilité devraient faire l'objet d'une deuxième phase du projet.

Cécile Tartera, agr.





Fondation
David
Suzuki

LES SOLUTIONS SONT DANS NOTRE NATURE



Jour de la Terre®
QUÉBEC



Communiqué de presse

Pour diffusion immédiate

La Fondation David Suzuki et RONA donnent le coup d'envoi d'un projet de reforestation urbaine au Québec

Montréal, le 6 juin 2013 – C'est aujourd'hui que la Fondation David Suzuki et RONA, en compagnie de leurs partenaires communautaires le Jour de la Terre Québec et le Groupe Proconseil, ont lancé un important projet de reforestation urbaine à Calixa-Lavallée, en périphérie de Montréal. Malgré le temps pluvieux, quelques enfants de la région se sont également joints à l'événement pour y planter les premiers parmi 80 arbres et arbustes indigènes originaires de la région qui furent plantés au cours de la journée, et qu'ils pourront voir grandir au fil du temps.

Cette plantation s'inscrit dans le cadre d'un [projet conjoint de reforestation urbaine](#) de la Fondation David Suzuki et RONA, qui contribuera à la plantation de milliers d'arbres, arbustes et fleurs sauvages au pays en 2013, dont 80 espèces indigènes. Au total, 10 000 arbres et arbustes seront plantés dans la région de la Ceinture verte de Montréal, dont 6000 par le Groupe Proconseil dans le bassin versant du ruisseau Coderre. Les différentes plantations contribuent à l'objectif de reforestation de cet écoterritoire qui héberge une biodiversité d'une grande richesse.

« Les plantes et arbres indigènes améliorent la santé des écosystèmes et des humains. Loin d'être symboliques, de telles plantations améliorent la qualité de vie et contribuent à nous procurer de nombreux services écologiques essentiels », explique Karel Mayrand, directeur général de la Fondation David Suzuki. « Nous sommes fiers de collaborer avec RONA afin de mettre sur pied ce projet de reforestation urbaine qui contribue à la création de la Ceinture verte du grand Montréal. »

À ce jour, RONA a investi plus de 300 000 dollars à l'appui du projet de reforestation urbaine, et organisera des événements communautaires au pays tout au long de l'été et de l'automne 2013.

Un événement de plantation communautaire est prévu cet automne à Blainville, afin d'impliquer davantage les citoyens dans le projet et de créer chez eux un sentiment d'intendance et d'appartenance dans les quartiers urbains en pleine croissance. Les citoyens peuvent s'inscrire pour participer à la plantation communautaire à partir du site Web de la Fondation David Suzuki.

Pour en savoir plus, suivez le lien suivant : <http://davidsuzuki.org/fr/rona>.

-30-

À propos de la Fondation David Suzuki : La Fondation David Suzuki est un organisme national à but non lucratif dédié à trouver des solutions pour vivre selon les limites de la nature et mobilise les Canadiens à faire de leur communauté un lieu vert et en santé. www.davidsuzuki.org/fr/



Fondation
David
Suzuki

LES SOLUTIONS SONT DANS NOTRE NATURE



Jour de la Terre®
QUÉBEC



GROUPE
ProConseil

À propos de RONA :

RONA est le plus important distributeur et détaillant canadien de produits de quincaillerie, de rénovation et de jardinage. La Société exploite, sous diverses bannières, un réseau de plus de 800 magasins au détail corporatifs, franchisés et affiliés de dimensions et de formats variés, ainsi qu'un réseau de 14 centres de distribution en quincaillerie et matériaux de construction. RONA est également un chef de file dans le marché spécialisé de la plomberie et des systèmes de climatisation, chauffage et ventilation ciblant une clientèle principalement commerciale et professionnelle avec un réseau national de près de 60 points de vente et 4 centres de distribution. La Société, qui emploie près de 28 000 personnes, génère des ventes consolidées de 4,9 milliards de dollars. Pour plus de renseignements, visitez www.rona.ca.

À propos du Jour de la Terre : *Le Jour de la Terre Québec a pour mission d'accompagner les individus, organismes et entreprises dans leur volonté d'améliorer leurs actions sur l'environnement. Au Québec, il est célébré depuis 1995 et depuis 2007, le Jour de la Terre Québec a planté plus de 475 000 arbres dans le cadre du programme Corridors Verts. La célébration par l'action, le 22 avril et tous les jours! www.jourdelaterre.org*

À propos de Groupe Proconseil : *Le Groupe Proconseil est promoteur depuis 2011 d'un projet collectif de gestion de l'eau par bassin versant dans le ruisseau Coderre qui couvre un territoire de 8770 hectares dont 70% est dédié à l'agriculture.*

Pour de plus amples renseignements, rendez-vous à <http://davidsuzuki.org/rona> ou communiquez avec les personnes suivantes :

Manon Dubois, Fondation David Suzuki
514-679-0821 / mdubois@davidsuzuki.org

Valérie Lamarre, RONA inc.
514-599-5900, poste 5271 / valerie.lamarre@rona.ca

Andrée-Lise Therrien, Jour de la Terre Québec
514 758-3618 / altherrien@jourdelaterre.org



Divertissements

SUDOKU

		3	9	1				2
4			2					
2	6		7	4				5
7	5	6				3		
8								1
		4				2	5	7
9				6	2		1	4
					1			3
1				3	9	8		

Dictionnaire de tous les jours:

Banlieue

Endroit qui vous rejoindra tôt ou tard si vous demeurez assez longtemps à la campagne.

Charade agricole :

Mon 1^{er} sert à jouer au Yum.
Mon second regroupe de petits arbustes en forêt tropicale.
Mon 3^e est la 1^{ère} lettre de l'alphabet.
Mon 4^e sert à voir.
Mon 5^e est l'article « la » en anglais.
Mon tout sert à nettoyer beaucoup d'endroits.

Ce printemps, la conseillère en agroenvironnement, Marie-Josée, est restée emprisonnée dans la chaleur de la serre d'un de nos membres. Ayant laissé dans sa voiture les documents contenant les coordonnées du producteur chez qui elle était, elle ne pouvait pas l'appeler pour le supplier de la libérer. Ses cris de détresse n'ayant été d'aucun secours, elle a dû se résigner à appeler au bureau pour faire la gênante confession de s'être embarrée chez un producteur et demander qu'on lui fournisse le numéro de téléphone de celui-ci afin de le contacter pour demander sa libération. Nous vous rassurons, elle a été libérée, mais nous avons pris la précaution d'ajouter quelques *bobépines* à son matériel de travail afin qu'elle puisse s'évader efficacement la prochaine fois!

Nous tenons à aviser nos lecteurs que cette anecdote est un fait vécu quelque peu romancé.